

Annie
Ernaux

Rose-Marie
Lagrange

Une conversation



audiographie 
■ éditions
EHESS

© 2023, Paris, Éditions de l'École des
hautes études en sciences sociales

Édition : Clémence Garrot
et Johanna Bourgault
Maquette : Ann-Koulmig Renault

ISSN 2119-4173
ISBN 978-2-7132-2960-2
www.editions.chess.fr

Toute représentation ou reproduction
intégrale ou partielle faite par quelque
procédé que ce soit, sans le consente-
ment de l'auteur ou de ses ayants cause,
est illicite et constitue une contrefaçon
sanctionnée par les articles L.335-2
et suivants du Code de la propriété
intellectuelle.

Annie
Ernaux

Rose-Marie
Lagrange

Une conversation

Édition présentée par
Sarah Carlotta Hechler,
Claire Mélot et Claire Tomasella

Postface de Paul Pasquali

audiographie 
éditions
EHESS

Introduction

Se reconnaître et s'engager

Dans cette conversation franche et complice, Annie Ernaux et Rose-Marie Lagrave développent une réflexion commune sur leurs écrits, leur devenir féministe ainsi que leur changement de classe au prisme des transformations sociohistoriques propres au contexte de l'après-guerre. Les deux femmes, issues de la même génération, se reconnaissent l'une l'autre, dans leurs récits de vie mais aussi dans un va-et-vient entre le vécu et son analyse. Leurs démarches respectives montrent que ces deux niveaux ne sont pas séparables : c'est en tirant les fils croisés de la littérature et des sciences sociales qu'elles tissent une trame pour interpréter leurs expériences de la domination.

Des textes « auto-socio-biographiques » d'Annie Ernaux et de l'« enquête autobiographique » de Rose-Marie Lagrave¹ il ressort que ce qui est vécu

1. Annie Ernaux décrit ses récits *La Place* (1983), *Une femme* (1987), *La Honte* (1997) et en partie *L'Événement* (2000) comme « auto-socio-biographiques » dans *L'écriture comme un couteau. Entretien*

subjectivement est indissociable des rapports sociaux de pouvoir. En cela leurs recherches présentent des similarités avec les tentatives de Richard Hoggart, Pierre Bourdieu ou Didier Eribon, par exemple, d'analyser ces rapports dans leurs propres biographies²; cependant, le travail réflexif de ces « transfuges de classe³ » semble demeurer en partie « aveugle », en raison notamment d'un biais androcentrique inconscient⁴. L'originalité partagée des démarches de l'écrivaine et de la sociologue réside dans le fait qu'elles articulent leur perspective de classe sociale avec la dimension genrée de leur vécu : elles transforment en savoir les conditions matérielles éprouvées de leur position en tant que femmes⁵.

avec Frédéric-Yves Jeannet, Paris, Gallimard, 2011 [2003]. Rose-Marie Lagrave emploie le terme d'« enquête autobiographique » dans son ouvrage *Se ressaisir. Enquête autobiographique d'une transfuge de classe féministe*, Paris, La Découverte, 2021.

2. Voir Pierre Bourdieu, *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raisons d'agir, 2004; Richard Hoggart, *33 Newport Street. Autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises*, trad. par Christiane et Claude Grignon, Paris, Éditions de l'EHESS-Gallimard-Seuil, 1991 [1988]; Didier Eribon, *Retour à Reims*, Paris, Fayard, 2009.

3. Expression employée par Pierre Bourdieu dans son *Esquisse pour une auto-analyse*, *op. cit.*, p. 109. Étant donné que le terme de « transfuge » reste lié à la « l'idée de fuite, de désertion, voire de trahison », Chantal Jaquet propose la notion de « transclasse » pour tenir compte de mouvements de mobilité dans les deux sens. Voir Chantal Jaquet, *Les transclasses ou La non-reproduction*, Paris, Puf, 2014, p. 12 et p. 14.

4. Cet inconscient androcentrique est socialement construit, comme Rose-Marie Lagrave le souligne en parlant d'une « inconscience androcentrique structurelle » dans *Se ressaisir*, *op. cit.*, p. 270.

5. Le concept de « positionnement » ou de « point de vue » est développé dans une perspective féministe matérialiste notamment par Nancy C. M. Hartsock, « The Feminist Standpoint. Developing the

C'est en se reconnaissant comme sujet d'un rapport de domination qu'elles font émerger le caractère collectif d'un vécu singulier dans un contexte social et historique. Cette situation d'oppression n'étant pas un donné naturel, mais une situation socialement produite, elle peut être combattue⁶. Annie Ernaux et Rose-Marie Lagrave nous montrent dans la conversation qui suit comment leurs expériences et leurs engagements s'entrelacent dans leurs parcours et leurs écrits. Ainsi, non seulement elles nous aident à mieux cerner les rapports de domination qui structurent nos vécus, mais elles nous incitent aussi à agir collectivement vers l'émancipation.

Croisements biographiques

Les deux femmes, issues d'un milieu rural normand, se sont tout d'abord reconnues dans leur expérience d'une traversée sociale amorcée par leurs parents.

Ground for a Specifically Feminist Historical Materialism » (1983), dans Sandra Harding (dir.), *The Feminist Standpoint Theory Reader*, New York, Routledge, 2004, p. 35-53. Il s'agit d'une « position construite à partir d'une situation subie, non pas d'un point de vue féminin, essentialisé » (Elsa Dorlin, *Sexe, genre et sexualités. Introduction à la théorie féministe*, Paris, Puf, 2008, p. 20).

6. Voir Christine Delphy, *L'ennemi principal*, vol. 1, *Économie politique du patriarcat*, Paris, Syllepse, 1998, p. 271-272, où elle précise qu'« "oppression sociale" est un pléonasme : la notion d'une cause politique c'est-à-dire sociale fait partie intégrante du concept d'oppression ». Voir E. Dorlin, *Sexe, genre et sexualités*, op. cit., p. 12-13.

Originaires du monde paysan et d'abord ouvriers en usine, le père et la mère d'Annie Ernaux deviennent commerçants dans un café-épicerie à Yvetot. Ceux de Rose-Marie Lagrave connaissent un déplacement social sur une pente descendante. Ce déclassement, en partie causé par l'invalidité du père de la sociologue, a pour conséquence l'installation de la famille, qui habitait jusque-là en banlieue parisienne, dans un petit village du Calvados. À la différence d'Annie Ernaux, qui grandit sans frère ni sœur, Rose-Marie Lagrave est élevée au sein d'une fratrie de onze enfants où s'exerce une solidarité intrafamiliale qui participe, selon elle, d'une mobilité sociale collective.

La religion imprègne en profondeur l'environnement quotidien dans lequel s'inscrit la jeunesse des deux femmes. Rose-Marie Lagrave, dont le père a été formé au petit et au grand séminaire, qualifie de « panoptique » le catholicisme qui règle les pans de l'existence de sa famille⁷. Pour Annie Ernaux, la religion est essentiellement associée à la figure maternelle. Dans les deux cas, elle contribue dans le même temps à infuser un sentiment de culpabilité et à dessiner des espoirs de salut. Le catholicisme peut être une source de consolation, comme pour la mère d'Annie Ernaux après la perte de son premier enfant, sa « petite sainte », décédée de la diphtérie à l'âge de 6 ans⁸. La religion donne aussi une orientation aux

7. R.-M. Lagrave, *Se ressaisir*, op. cit., p. 71.

8. Voir A. Ernaux, *L'Autre Fille*, Paris, Nil, 2011.

existences, tel le frère de Rose-Marie Lagrave, « Frère saint Claude », qui vit son autisme au travers d'un catholicisme fervent⁹. La pratique religieuse soutient par ailleurs une volonté de distinction sociale et contribue à l'incorporation de dispositions qui permettent de se démarquer de ceux qui n'appliquent pas ses préceptes.

L'école et les savoirs qui y sont dispensés apparaissent comme une autre planche de salut pour les deux jeunes femmes. L'institution scolaire a élargi leur champ des possibles et donné une impulsion à leur ascension sociale. Rose-Marie Lagrave fréquente l'école publique mixte où elle est soutenue par ses instituteurs. Bénéficiant de politiques scolaires favorables aux « méritants », elle devient boursière au lycée de jeunes filles de Caen où elle poursuit ses études en internat. Si l'institution scolaire corrige à la marge les « inégalités sociales », en permettant à certain·e·s d'échapper au destin social le plus probable, elle contribue massivement à la reproduction sociale — Rose-Marie Lagrave laisse ainsi derrière elle la plupart de ses camarades. Dans le cas d'Annie Ernaux, l'école apparaît comme le lieu ambivalent de l'accès émancipateur à la culture d'une part, et de la stigmatisation sociale de l'autre. Elle est « reprise » par les institutrices de l'école privée catholique qu'elle fréquente et contrainte de changer sa langue et son comportement. Cette violence symbolique

9. R.-M. Lagrave, *Se ressaisir*, op. cit., p. 97-109.

qui s'exerce sur elle modifie le rapport à ses parents : comme elle l'écrit dans *La Place* (1983), elle corrige les fautes de langue de son père comme on la corrige elle-même à l'école¹⁰. Son adoption du regard de l'école privée ressort de manière emblématique dans une scène de *La Honte* : la jeune fille est raccompagnée chez elle par son enseignante et d'autres élèves après la fête de la Jeunesse, sa mère leur ouvre la porte en chemise de nuit tachée¹¹. Cette scène, à côté de celle où son père a tenté de tuer sa mère¹², est décrite comme le fondement du sentiment d'indignité sociale qui ne la quitte plus. L'analyse de la honte sexuelle et sociale dans *Mémoire de fille* montre comment ces blessures morales contribuent, chez la jeune fille qu'elle était, au désir de se transformer en « brillante et convenable étudiante en lettres, se destinant à l'agrégation et à la littérature¹³ ».

Dans *La Femme gelée*, l'écrivaine retrace les différents modèles de genre qu'elle a pu observer au cours de sa trajectoire. C'est la lecture de la série des *Brigitte* de Berthe Bernage¹⁴, et l'étonnement de ses camarades de l'école privée invitées à la maison, qui

10. A. Ernaux, *La Place*, Paris, Gallimard, 1983, p. 64.

11. *Ead.*, *La Honte*, Paris, Gallimard, 1997, p. 117-118.

12. *Ibid.*, p. 13-16.

13. *Ead.*, *Mémoire de fille*, Paris, Gallimard, 2016, p. 149.

14. *Brigitte* est une série de 35 romans parus d'abord sous forme de feuilleton dans le magazine *Les Veillées des chaumières* en 1925. La série est écrite par Berthe Bernage jusqu'en 1972, puis par sa collaboratrice Simone Roger-Vercel jusqu'en 1998.

l'amènent à percevoir comme « anormale¹⁵ » la distribution des tâches entre ses parents – son père fait la cuisine et la vaisselle tandis que sa mère s'occupe de la comptabilité de l'épicerie. Au cours de l'adolescence, son désarroi éprouvé à l'égard des différents modèles de féminité s'accroît. La figure de la femme bourgeoise catholique, sage et soumise, représentée par le personnage de Brigitte, s'oppose à celle de sa mère qui ne s'intéresse ni à la cuisine ni au ménage, et qui n'est ni douce ni réservée. C'est pourtant sa mère qui lui enjoint de réussir à l'école privée, pour échapper à l'usine, ce qui requiert l'adaptation aux normes bourgeoises et implique de s'éloigner du modèle qu'elle incarne. Si la découverte des « codes de conduite » des filles pendant l'adolescence met à mal l'idée d'égalité avec les garçons, Annie Ernaux continue de vouloir agir de la même manière que les hommes. La répartition genrée des rôles, conforme au paradigme bourgeois, la rattrape à la naissance de son premier enfant, quand lui reviennent les tâches ménagères et d'éducation de ses deux fils.

Alors que Rose-Marie Lagrave est, dans un premier temps, davantage attirée par l'univers masculin, et incline « à voir le monde social au seul prisme des classes sociales¹⁶ », des expériences de domination cumulées, dans la vie quotidienne, l'amènent à

15. A. Ernaux, *La Femme gelée*, Paris, Gallimard, 1981, p. 32, voir également p. 74-75.

16. R.-M. Lagrave, *Se ressaisir*, op. cit., p. 272.

s'engager dans des groupes militants féministes et contribuent à ce qu'elle nomme sa « conversion ». Il apparaît immédiatement, quand la sociologue évoque ses expériences personnelles, que « le privé est politique », slogan des luttes féministes des années 1960. Après son mariage en 1966, et la naissance de son premier enfant un an plus tard, Rose-Marie Lagrave est à nouveau enceinte pendant la période de l'allaitement, alors qu'on lui avait attesté qu'elle serait inféconde. Elle souligne ainsi dans *Se ressaisir* le manque d'information offerte par un discours médical dominant orienté par une politique nataliste. Son expérience de la vie en « communauté » avec son conjoint et des amis en banlieue parisienne la place à nouveau dans une position subordonnée : si les membres de ce groupe partagent des affinités anarchistes et refusent le modèle individualiste de la société de consommation, les tâches domestiques et l'éducation des enfants restent dévolues aux femmes¹⁷. De retour à Paris en 1972, elle transforme un malaise personnel né de la dépendance financière à son mari et du confinement au maternage en engagement collectif. C'est au sein du Mouvement de libération des femmes (MLF) qu'elle combat la domination masculine. S'orientant vers le féminisme matérialiste de Christine Delphy, elle lutte ensuite contre la perception des femmes mariées comme des militantes « réformistes ou irrémédiablement aliénées »

17. *Ibid.*, p. 275-276.

par celles « qui ne pactisaient pas avec l'“ennemi principal”¹⁸ », c'est-à-dire le patriarcat. Le fait qu'elle et ses camarades se soient rapidement « démariées » renforce leur engagement pour prendre en compte la vie quotidienne des femmes comme enjeu politique au MLF. Après sa rupture conjugale, Rose-Marie Lagrave mène ses travaux de thèse tout en travaillant à temps plein comme vacataire au Centre de sociologie rurale et en élevant seule ses deux enfants. Son combat pour faire entendre des voix peu considérées jusque dans le mouvement féministe s'inscrit aussi dans son travail universitaire, avec par exemple le projet sur les agricultrices qu'elle propose dans le cadre d'un programme de recherche du CNRS en 1983. Elle développe par la suite un engagement plus général pour la mise en avant de thématiques féministes dans le monde de la recherche, en prenant part notamment à la création en 2005 du master « Genre, politique et sexualité », qu'elle codirige avec Éric Fassin et, plus tard, avec Juliette Rennes.

Rose-Marie Lagrave emploie la notion de « féminisme d'expériences » pour décrire le développement de sa prise de conscience féministe, tout en se référant à plusieurs reprises aux ouvrages qui l'ont formée, dont ceux d'Annie Ernaux, et notamment à la description des conditions de vie des femmes pendant les années 1960-1970 dans *La Femme gelée* et *L'Événement* ainsi qu'à l'analyse de la jalousie dans *L'Occupation*.

18. *Ibid.*, p. 280-281.

Repères biographiques

Annie Ernaux

- 1940 : naissance à Lillebonne (Normandie).
- 1946-1958 : élève au pensionnat Saint-Michel d'Yvetot.
- 1959 : lecture du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir.
- 1964 : mariage ; naissance du premier fils.
- 1967 : examen du Capes ; mort du père.
- 1968 : naissance du second fils.
- 1971 : agrégation de lettres modernes.
- 1972 : lecture des *Héritiers* et de *La reproduction* de Bourdieu.
- 1974 : *Les Armoires vides* (Gallimard).
- 1975 : installation à Cergy.
- 1977 : début de l'enseignement du français au Cned ; *Ce qu'ils disent ou rien* (Gallimard).
- 1981 : *La Femme gelée* (Gallimard).
- 1982 : divorce.
- 1983 : *La Place* (Gallimard).
- 1984 : prix Renaudot pour *La Place*.
- 1987 : *Une femme* (Gallimard).

- 1992 : *Passion simple* (Gallimard).
- 1993 : *La Vie extérieure* (Gallimard).
- 1997 : « *Je ne suis pas sortie de ma nuit* » et *La Honte* (Gallimard).
- 2000 : retraite du Cned ; *L'Événement* (Gallimard) ; *Journal du dehors* (Gallimard).
- 2001 : *Se perdre* (Gallimard).
- 2002 : *L'Occupation* (Gallimard).
- 2003 : *L'écriture comme un couteau* (Stock).
- 2008 : *Les Années* (Gallimard).
- 2011 : *L'Autre Fille* (Nil), *L'Ateliernoir* (Éditions des Busclats).
- 2013 : *Retour à Yvetot* (Éditions du Mauconduit)
- 2014 : *Regarde les lumières mon amour* (Raconter la vie-Seuil), *Le vrai lieu. Entretiens avec Michelle Porte* (Gallimard).
- 2016 : *Mémoire de fille* (Gallimard).
- 2022 : *Le Jeune Homme* (Gallimard) ; prix Nobel de littérature.

Rose-Marie Lagrave

- 1944 : naissance à Paris.
- 1946 : déménagement de la famille de Paris en Normandie.
- 1955 : admission en sixième au lycée Pasteur en tant que pensionnaire et boursière.
- 1963 : baccalauréat ; inscription à la Sorbonne et installation à Paris.
- 1966 : mariage ; poste de surveillante d'externat au lycée de jeunes filles de Versailles.
- 1967 : naissance du premier fils ; démission du poste de surveillante.
- 1968 : naissance du deuxième fils.
- 1969 : licence de sociologie.
- 1971 : inscription en thèse sous la direction de Placide Rambaud.
- 1972 : rupture conjugale ; obtention d'un poste de vacataire au Centre de sociologie rurale.
- 1976 : obtention d'un poste de cheffe de travaux à l'EHESS.
- 1979 : soutenance d'une thèse de doctorat qui sera publiée l'année suivante sous le titre *Le village romanesque* (Actes Sud).
- 1982 : fréquentation du séminaire de Claude Grignon et Jean-Claude Passeron sur les cultures populaires ; participation au colloque « Femmes, féminisme et recherche » à Toulouse.
- 1983 : élection à un poste de maîtresse de conférences.
- 1985 : affectation au poste de responsable du bureau des relations internationales à l'EHESS.

- 1987 : direction de l'ouvrage *Celles de la terre. Agricultrice : l'invention politique d'un métier* (Éditions de l'EHESS).
- 1987 ou 1988 : rencontre avec Pierre Bourdieu au Collège de France.
- 1990 : « Recherches féministes ou recherches sur les femmes ? », article dans la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*.
- 1991 : « Une émancipation sous tutelle. Éducation et travail des femmes au xx^e siècle », chapitre dans *Le xx^e siècle*, cinquième volume d'*Histoire des femmes en Occident* dirigé par Michelle Perrot et Georges Duby (Plon).
- 1993 : élection en tant que directrice d'études à l'EHESS.
- 1998 : *Voyage aux pays d'une utopie déçue. Plaidoyer pour l'Europe centrale* (Puf).
- 2003 : direction avec Pierre Encrevé de l'ouvrage *Travailler avec Bourdieu* (Flammarion).
- 2004 : cofondation du master « Genre, politique et sexualité » à l'EHESS.
- 2011 : direction de l'ouvrage *Fragments du communisme en Europe centrale* (Éditions de l'EHESS).
- 2012 : retraite.
- 2021 : *Se ressaisir. Enquête autobiographique d'une transfuge de classe féministe* (La Découverte).

Table des matières

Introduction	
Se reconnaître et s'engager par Sarah Carlotta Hechler, Claire Mélot et Claire Tomasella	7
Origine du texte	29
Une conversation	33
Postface	
Poursuivre la conversation par Paul Pasquali	115
Repères biographiques	137

Dans la même collection

Pierre Bourdieu, *Retour sur la réflexivité*,
édition établie et présentée par Jérôme Bourdieu
et Johann Heilbron, 2022.

Danièle Hervieu-Léger, *Religion, utopie et mémoire*,
édition présentée par Pierre Antoine Fabre, 2021.

Arlette Farge, *Instants de vie*, édition présentée
par Clémentine Vidal-Naquet, 2021.

Célestin Bouglé, *Sociologie et action politique*, édition
établie et présentée par Thomas Hirsch, 2019.

Daniel Fabre, *L'invisible initiation*, édition établie
et présentée par Jean-Claude Schmitt avec la
collaboration de Alessio Catalini et Anna Iuso, 2019.

Louis Marin, *La traversée des signes*, édition établie
et présentée par Pierre Antoine Fabre, 2019.

Jacques Revel, *Un moment, des histoires*,
postface de Christophe Prochasson, 2018.

Alain Robbe-Grillet, *Entretiens complices*, édition établie
et présentée par Roger-Michel Allemand, 2018.

Friedrich Nietzsche, *Le cas Homère*, édité et préfacé par
Carlotta Santini, postface de Pierre Judet de La Combe,
textes traduits par Guy Fillion et Carlotta Santini, 2017.

Norbert Elias, *Humana conditio*, traduit par Laurent
Cantagrel et présenté par Falk Bretschneider, 2016.

Claude Lévi-Strauss, *De Montaigne à Montaigne*, édition
établie et présentée par Emmanuel Désveaux, 2016.

Cornelius Castoriadis et Paul Ricœur, *Dialogue sur
l'histoire et l'imaginaire social*, édition établie et
présentée par Johann Michel, 2016.

Max Weber, *Discours de guerre et d'après-guerre*, édition
établie et présentée par Hinnerk Bruhns, 2015.

André Gorz, *Le fil rouge de l'écologie. Entretiens inédits en français*, édition établie et présentée par Willy Gianinazzi, 2015.

Germaine Tillion, *Les combats d'une ethnologue. Entretiens avec Frédéric Mitterrand*, édition préfacée et annotée par Christian Bromberger & Tzvetan Todorov, 2015.

Émile Durkheim / Bruno Karsenti, *L'Allemagne au-dessus de tout. Commentaire à vive voix*, 2015.

John Rawls, *Justice et critique*, traduit et présenté par Luc Foisneau & Véronique Munoz-Dardé, 2014.

Jean-Pierre Vernant, *De la Résistance à la Grèce ancienne*, édition établie et présentée par François Hartog, 2014.

Raymond Aron, *Liberté et égalité*, édition établie et présentée par Pierre Manent, 2013.

Michel Foucault, *La grande étrangère. À propos de littérature*, édition établie et présentée par Philippe Artières, Jean-François Bert, Mathieu Potte-Bonneville & Judith Revel, 2013.

Numa Denis Fustel de Coulanges, *Leçons sur Sparte*, édition établie et présentée par Hervé Duchêne, 2013.

Quentin Skinner, *La vérité et l'historien*, traduit et présenté par Christopher Hamel, 2012.

Serge Moscovici, *Raison et cultures*, édition établie et présentée par Nikos Kalampalikis, 2012.

François Furet, *Inventaires du communisme*, édition établie et présentée par Christophe Prochasson, 2012.

Émile Durkheim, *Hobbes à l'agrégation. Un cours d'Émile Durkheim suivi par Marcel Mauss*, édition établie et présentée par Jean-François Bert, 2011.

Imprimé en France par Corlet
14110 Condé-sur-Noireau
N° d'impression : 22100809
Dépôt légal : mars 2023
